

plus particulier, et précisément un individu. C'est qu'en effet si tout est être (ce qui constitue un universel comprenant tout, *omnia*) l'être n'est pas tout, il n'est exclusivement que lui-même. En sa qualité d'Être unique, il se distingue nettement et absolument de toute autre chose pouvant constituer un objet de pensée du fait qu'il est l'Être unique. On pourrait en dire tout autant de la substance, de la cause, de la relation et de n'importe quel autre objet auquel aurait été attribué la valeur d'une catégorie. Pour que la catégorie reste telle, il faut s'abstenir de la regarder en face. Car si nous la considérons elle s'individualise, se détermine, devient une sorte de *quid* unique, et doit elle-même recevoir la lumière d'un prédicat auquel elle doit se rapporter. Et, dès lors, elle cesse d'être une catégorie.

8. *Particularité de l'universel.* — Ce qui vient d'être dit de la catégorie, pur universel, peut évidemment se dire *a fortiori* de tout universel, qui remplit en cette qualité les fonctions d'une catégorie. Aucune des idées de Platon, archétypes suprêmes de toutes les choses naturelles, ne saurait se concevoir sans être simultanément individualisée. Car si *un* cheval (particulier) est le cheval (universel), ce dernier lui aussi est cheval. Et il est évident que si nous nous laissons transporter sur les ailes de l'imagination de Platon que nous admirons dans le *Phèdre*, jusqu'au ciel où l'on voit précisément le cheval dont la vue rend possible ici-bas celle des chevaux mortels, nous ne le verrons qu'autant que nous l'affirmerons. Or l'affirmer signifie en faire le sujet d'un jugement tout comme la première rosse rencontrée entre les brancards d'un fiacre. Cela tient à ce que le cheval céleste est lui aussi unique dans son incommunicable nature et quant à soi *omnimode determinata*, mais qu'il ne saurait être l'objet de n'importe quelle intuition sans être pris comme terme, et sans être en cette qualité illuminé par un prédicat qui l'universalise. Aussi dirons-nous par exemple : « il y a un cheval » ; jugement dans lequel le cheval est l'individu et « il y a » la catégorie.

Pour conclure l'universel a donc tellement besoin de se